

Réussir l'agnelage.

**Un article de Fabienne Wergifosse, Jean-Loup Bister, Benoît Bolkaerts
Laboratoire de Physiologie animale, FUNDP et CRO – CISO Rue du Strouvia 18 5340 Faulx les Tombes**

Cet article a été rédigé au départ pour servir de support aux étudiants en médecine vétérinaire des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur. Il est présenté ici dans le but de donner quelques repères aux éleveurs et les aider lors de la période des agnelages, période de travail et de stress intense. Il aura atteint son objectif s'il peut contribuer à sauver la vie de quelques agneaux.

Il aborde successivement quelques étapes importantes de l'agnelage, la détection d'un agnelage imminent, la préparation de la brebis et de l'éleveur, comment aider (ou laisser faire) la brebis lors de différentes présentations du jeune et, finalement, comment soigner le nouveau-né.

Signes d'une mise-bas imminente.

En général, on connaît la date approximative de l'agnelage (142-150 jours après la saillie). A ce moment, le pis de la brebis est généralement développé, dur et légèrement chaud, on dit "qu'elle fait du pis"; ce signe peut apparaître une dizaine de jours avant l'agnelage.

Environ 12 à 24 h avant le part, la vulve est œdématisée, la région périnéale et les ligaments sacro-sciatiques sont relâchés. Ce phénomène est moins évident à détecter que chez la vache.

A l'approche de la parturition (quand il n'est plus qu'une question d'heures, voire de minutes), la brebis se tient légèrement à l'écart du groupe, debout ou couchée. On voit parfois apparaître un filet de mucus au niveau de la vulve, significatif de la perte du bouchon muqueux. Elle s'arrête de manger et de ruminer (signe inconstant, certaines brebis inquiètes mâchonnent parfois frénétiquement du foin), sa respiration est

légèrement accélérée et l'on peut voir apparaître de légères contractions de l'abdomen. Le col s'ouvre progressivement et les contractions se font plus fortes et plus fréquentes.

La première des choses dont il faut se souvenir est qu'on ne peut qu'aider la nature, mais, chez la brebis, le pourcentage de mauvaises présentations (dystocies) est faible comparé aux autres espèces.

Dans tous les cas, il est sage de laisser le travail progresser avant de procéder à un examen. La plupart des brebis mettent bas seules, sans incident. Si l'agneau se présente bien, il n'est pas recommandé de l'extraire à toute vitesse.

Aussi la règle qu'il faut garder présente à l'esprit est de ne pas intervenir quand l'agneau se présente normalement, à moins que la brebis ne cesse de pousser.

Un examen s'impose ...

Seulement si :

- la brebis pousse avec force depuis une demi-heure et que l'agneau n'apparaît pas à l'orifice vulvaire ;
- les pattes et le nez de l'agneau sont visibles et que malgré les efforts de la brebis, celui-ci n'avance pas. A ce stade, il ne faut pas se précipiter, l'oxygénation de l'agneau étant assurée par le cordon ombilical ;
- on voit apparaître un morceau de placenta déchiré alors que l'agneau n'est pas encore visible : on peut suspecter un manque d'ouverture du col ;
- la brebis n'a plus de contractions alors que celles-ci étaient importantes une demi-heure avant ou alors que l'agneau est engagé.

Règles d'or.

Trois règles d'or, en plus de la patience, sont à respecter au moment de l'agnelage :

- la propreté de l'environnement et de l'opérateur ;
- la lubrification de la main et des voies génitales ;
- la douceur des manipulations.

Propreté.

Avant toute manipulation, il est conseillé de nettoyer la région vulvaire à l'aide de savon et d'eau tiède suivie de solution antiseptique diluée. Au besoin et si les conditions le permettent, il est parfois utile de couper rapidement la laine souillée autour de la région vulvaire.

Il est conseillé de replier ses manches au-dessus du coude. Il est également indispensable d'enlever ses bagues et d'avoir les ongles bien courts (une bague à relief ou des ongles longs sont "criminels").

Lubrification.

Le liquide amniotique joue ce rôle pour l'agneau et les voies génitales. En cas d'intervention humaine, il faut prévoir la lubrification de la main et de l'avant-bras ainsi que des voies génitales et il est souvent nécessaire de répéter.

Il existe des préparations commerciales lubrifiantes adaptées, mais l'on peut également se servir d'huile de paraffine ou à défaut d'huile végétale (parfois un peu plus irritante) ou de savon gras le plus naturel possible (savons parfumés à éviter, détergent à proscrire !).

Douceur.

La main doit être introduite sans hâte en prenant soin d'éviter toute lacération de la muqueuse vaginale. Toutes les manœuvres faites à l'intérieur des voies génitales doivent l'être avec le plus grand soin et en renouvelant le lubrifiant chaque fois que c'est nécessaire.

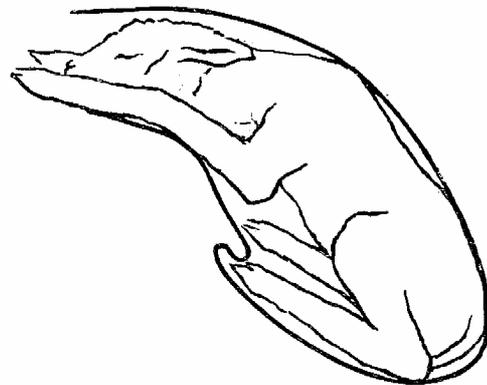
Il est surprenant de constater que des dystocies apparemment sans solution peuvent être réduites, à condition d'être doux et patient.

Types de présentations.

1- Présentations normales.

Agneau simple.

Les deux pattes antérieures et la tête doivent s'engager en premier (la première chose que l'on voit apparaître sont les onglons suivis immédiatement par le bout du nez); ensuite, viennent le corps et, en dernier, les pattes postérieures qui, au cours de l'agnelage, se mettent en extension vers l'arrière.



Présentation normale

N.B. Il faut toujours s'assurer qu'il ne reste pas un agneau dans l'utérus après une extraction, par palpation de la paroi abdominale ou par fouiller.

Agneaux doubles.

On peut avoir à débrouiller un véritable enchevêtrement : avec la présentation de deux têtes et d'une patte de chaque agneau. La technique est simple :

- repousser dans l'utérus la masse qui se présente ;
- passer une corde derrière la tête d'un des agneaux, en laissant pendre les deux extrémités par la vulve. Pour éviter le glissement de la corde, maintenir une légère traction avec

- une main pendant que l'autre reste libre pour les manipulations ;
- avec la main libre, suivre à partir de la tête maintenue par la corde, le cou, l'épaule, le coude, le genou et l'extrémité d'un membre. Placer les doigts le plus possible au contact du corps de l'agneau ;
 - attirer la patte vers l'avant et l'introduire dans le passage; cette intervention peut être difficile et ne doit pas être réalisée avec précipitation ;
 - fixer une corde au membre (la manipulation d'une corde dans les voies génitales n'est pas simple, c'est une affaire d'habitude) ;
 - chercher le deuxième membre en remontant le long de la patte attachée : genou, coude, épaule, cou, tête, puis passer la main du côté opposé et descendre le long du membre comme précédemment. Engager la deuxième patte et fixer une corde sur celle-ci.
 - puis tout en maintenant les trois cordes, mais sans tirer dessus, repousser la tête de l'autre agneau à l'intérieur de l'utérus ;
 - exercer des tractions sur une patte et puis l'autre alternativement et aider la tête à franchir la vulve ;
 - laisser la brebis faire le reste si elle pousse, sinon continuer les tractions en douceur.

2- Présentations anormales et manœuvres de correction.

Les mauvaises présentations ou dystocies les plus courantes sont présentées ci-après. La manœuvre de correction appropriée est donnée pour chaque présentation. Toutefois un point commun à toutes ces manipulations mérite d'être souligné : avant toute manœuvre de retournement, de changement de position ou d'engagement d'une quelconque partie de l'agneau, il est

indispensable de repousser délicatement les parties engagées de l'agneau dans l'utérus.

En effet, il est inimaginable d'effectuer ces manipulations dans la filière pelvienne ou dans le vagin sans léser ce dernier. Par contre l'utérus fournit l'espace nécessaire, est plus souple et donc moins sensible aux déchirures.

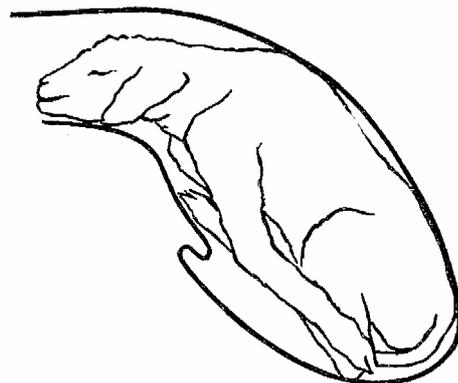
Il est toujours conseillé de garder la main plaquée contre le jeune et de couvrir la pointe de l'onglon lorsque l'on déplie un membre pour l'engager dans la filière pelvienne.

Ces manipulations sont à effectuer (dans la mesure du possible) quand la brebis ne pousse pas. Au contraire, les opérations de traction sont plus efficaces et moins traumatiques quand la brebis pousse.

2.1- Présentation de la tête.

2.1.a- Tête seule à la vulve et les deux pattes en arrière.

Parfois, les membres antérieurs restent pliés vers l'arrière et, seul, le museau apparaît. Si la brebis n'a pas beaucoup de passage, il est nécessaire d'intervenir, après s'être assurés que les pattes ne sont pas simplement un peu en arrière.



Position antérieure distocique: les 2 membres sont repliés vers l'arrière

Il faut intervenir suivant les prescriptions ci-dessus car il y a souvent un deuxième agneau derrière et l'on risquerait de tirer sur une patte appartenant à l'autre agneau.

Quand les membres sont repliés vers l'arrière, la tête apparaît seule et se met à enfler.

Si l'agneau est vivant, il faut, avant toute chose, faciliter les manœuvres en lubrifiant.

Enserrer la tête avec les mains et la repousser en augmentant les pressions entre les contractions de la brebis. Il faut beaucoup de patience car au début ce travail paraît vain.

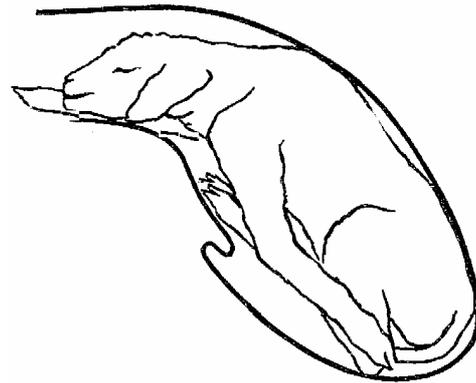
Peu à peu, la vulve et le vagin se relâchent et l'agneau peut être repoussé suffisamment pour que l'on puisse atteindre une patte. Il est évident que l'on prendra les deux pour les amener vers le vagin si la chose est possible.

Quand l'agneau est mort et la tête fort gonflée, il peut s'avérer nécessaire de sectionner la tête et de procéder comme expliqué ci-dessus en recouvrant de la main les saillies osseuses de la partie coupée afin d'éviter les lacérations des organes génitaux de la brebis.

Toutefois, s'il s'avérait que l'agneau mort depuis un certain temps est en état de putréfaction : **NE JAMAIS** découper l'agneau car vous mettriez votre vie en danger (infection par des bactéries anaérobies lors de lacérations des mains) pour un faible taux de réussite (la brebis étant généralement condamnée à court terme).

2.1.b- Tête et une patte à la vulve.

Il arrive que les onglons d'une patte et le museau se présentent, mais que la seconde patte antérieure n'apparaisse pas car elle est restée pliée vers l'arrière.



**Position antérieure distocique:
1 patte est repliée vers l'arrière**

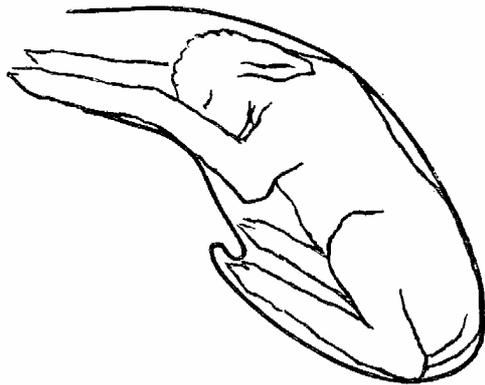
Exercer des tractions modérées sur la patte quand la brebis pousse. Dans cette position, on arrive à faire sortir 80 % des agneaux sans dommage pour la brebis.

Si le passage est étroit et que l'agneau ne progresse pas malgré ces légères tractions, il est dangereux de tirer plus fort. Il faut alors bien lubrifier la vulve et la partie extériorisée de l'agneau et repousser celui-ci dans l'utérus par des pressions raisonnables entre les efforts de la brebis.

Une telle intervention peut demander un peu de temps, mais une fois que l'agneau a réintégré l'utérus, il est facile de saisir l'autre patte. (Attention : toujours vérifier que les pattes que l'on saisit appartiennent bien au même agneau).

2.1.c- Tête en arrière ou présentation de la nuque.

Les deux pattes antérieures sont engagées, mais la tête est renversée dans l'utérus.



**Présentation antérieure distocique:
présentation de la nuque**

Tout d'abord, attacher chacune des deux pattes antérieures avec une corde propre.

Ensuite, très doucement, repousser l'agneau dans l'utérus (entre deux contractions). Prendre la tête avec l'index et le pouce calés derrière les orbites et la redresser, il est alors facile de l'engager à l'entrée du vagin.

Ensuite, redresser et attirer les pattes l'une après l'autre et, dès que la présentation de l'agneau est correcte, tirer modérément sur les pattes vers le bas quand la brebis se contracte.

NB : les cordes ne sont pas indispensables, mais elles facilitent souvent les manipulations. Toutefois, il faut faire très attention à la façon de les positionner (risques de fractures à la traction); il vaut mieux faire deux tours : un placé au-dessus du boulet et l'autre en-dessous.

Quoi que vous fassiez n'essayez jamais de redresser la tête de l'agneau en l'enserrant dans la paume de votre main : il n'y aurait pas assez de place pour votre main et la tête.

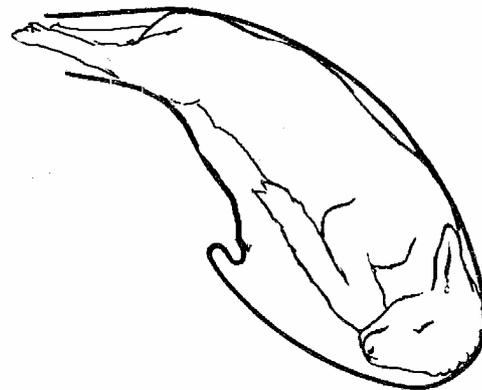
Un moyen pratique pour redresser la tête consiste à placer une corde par-dessus le front juste derrière les oreilles de l'agneau puis à engager la tête dans le vagin en tirant les deux extrémités de la corde (il est dangereux de croiser les liens ou, pire, de faire un nœud coulant autour du cou).

2.2- Présentation postérieure.

2.2.a- Les onglons postérieurs apparaissent.

Dans ce cas, ce sont les postérieurs qui s'engagent les premiers. On s'en aperçoit en regardant la position des onglons, encore qu'il soit préférable pour s'en assurer de tâter les jarrets, les cuisses et la queue puisqu'on peut rencontrer des présentations sur le dos.

Le passage n'est normalement pas beaucoup plus difficile qu'en présentation normale, mais il est préférable d'intervenir pour accélérer le processus pour éviter une asphyxie du jeune par compression du cordon ombilical.



**Présentation postérieure
pattes tendues**

Aider la brebis par des tractions mesurées sur les deux membres, en même temps que la brebis se contracte.

Il y a cependant dans cette présentation un point à ne pas négliger : dès que la queue a franchi la vulve, la vie de l'agneau est en danger tout simplement parce qu'à ce stade, le cordon ombilical qui fournit le sang oxygéné est tendu au maximum et comprimé entre l'abdomen de l'agneau et le bassin de la brebis.

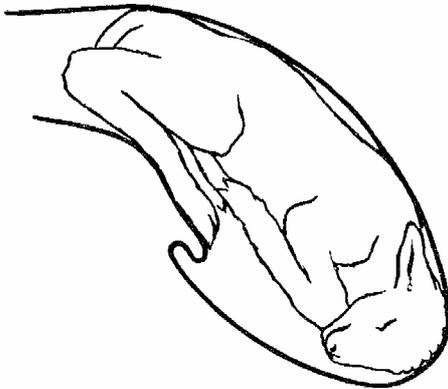
La précaution à prendre pour avoir l'agneau vivant est, d'abord, de le faire tourner d'un quart de tour pendant la dernière phase de l'expulsion (cela permet de libérer en partie le cordon et de positionner l'axe le plus grand du bassin de l'agneau dans l'axe le plus

grand du bassin de la brebis), ensuite accélérer la dernière traction.

Tout retard entraînant un arrêt de l'apport en oxygène risque de causer la mort de l'agneau. En effet, cela peut déclencher le réflexe respiratoire et l'inspiration de mucus des voies génitales. Si l'agneau paraît en détresse respiratoire ou ne réalise pas son premier mouvement respiratoire, il faut stimuler sa respiration : tenir l'agneau tête vers le bas un certain temps, tapoter son thorax pour dégager les voies respiratoires ou le faire tourner.

2.2.b- Les jarrets apparaissent.

Cette présentation est encore plus délicate.

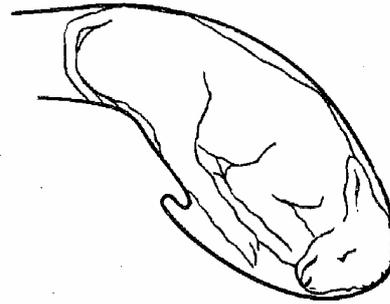


Présentation postérieure distocique: les jarrets apparaissent

Il faut premièrement repousser le jeune dans l'utérus comme cela est décrit pour la présentation antérieure pattes en arrière et, si possible tenter de retourner le jeune afin de l'amener en présentation antérieure. En effet, les pattes arrières ne se plient pas dans le sens de la traction et il est généralement très difficile de les étendre sans abîmer la paroi utérine. Si on y parvient, opérer comme décrit ci-dessus.

2.c- Présentation du siège.

En présentation postérieure, il arrive qu'on ne perçoive que la queue de l'agneau qui peut d'ailleurs pendre à la vulve. C'est la présentation du siège.



Présentation postérieure distocique: présentation du siège

Comme toujours, lubrifier, repousser l'agneau dans l'utérus entre deux contractions. Il ne faut pas repousser l'agneau trop loin car les membres risquent de perforer l'utérus.

Suivre avec la main un membre de la queue au jarret, tirer celui-ci vers le haut et vers soi, le pied s'engage facilement en direction du vagin. Il est alors aisé de le prendre et de l'engager dans le vagin. On répète la même opération pour l'autre patte et l'on procède à l'extraction comme expliquée ci-dessus.

Absence de dilatation du col.

La non-dilatation du col se définit par elle-même : le col qui ferme l'entrée de l'utérus ne s'ouvre pas comme il faut pendant le travail. Il y a une authentique et une fausse non-dilatation.

Dans la non-dilatation vraie, le relâchement du col ne se fait pas en dépit de tous les traitements connus. Dans l'autre cas, il s'obtient en usant d'une technique recommandée.

Symptômes.

Quand la brebis est examinée après des efforts vains (ne pas confondre avec une brebis en début de travail), on s'aperçoit que seulement un ou deux doigts peuvent franchir le col en direction de l'utérus, on peut éventuellement sentir les antérieurs et la tête de l'agneau dans l'utérus, l'extérieur du col est généralement dur et non extensible,

presque comme un anneau de caoutchouc en extension.

Le col utérin est constitué d'anneaux musculaires juxtaposés à l'entrée de l'utérus. Au cours du travail normal, les muscles du col se relâchent et l'ouverture du col s'agrandit avec les contractions qui s'exercent sur lui. La pression exercée sur la face interne du col est d'abord exercée par la poche des eaux qui enveloppe l'agneau ; puis, après rupture de la poche, la pression est exercée par les pattes de l'agneau et surtout par la tête qui appuie sur les muscles en région supérieure du col.

Cette non-dilatation ne peut pas être diagnostiquée sans examen, encore qu'un signe fréquent permette de la suspecter : c'est la présence de membranes du placenta à la vulve avant l'agnelage.

On est alors en présence d'une brebis en travail depuis 4 ou 5 heures ou quelquefois plus.

Y a-t-il un danger pour les agneaux ?

Dans tous les cas de non-dilatation du col, il y a risque pour les agneaux et ce risque augmente avec la poursuite des efforts. Les contractions continues et inefficaces de l'utérus finissent par détacher le placenta des cotylédons. Si ce décollement se produit, la circulation sanguine de la mère vers l'agneau ne se fait plus et la mort de l'agneau est inévitable.

Traitement.

Il faut essayer de passer un doigt ou deux dans le col et de le dilater en exerçant une pression modérée sur le haut. L'opération peut durer une demi-heure et ne peut se faire que si la lubrification est parfaite. Il semble que l'on ait intérêt à arrêter de pousser sur le col quand la brebis a des contractions. Les résultats sont surprenants et nombre de cas peuvent être résolus à l'aide de pressions digitales à l'intérieur du col.

Si après 15 minutes de dilatation digitale il n'y a pas d'amélioration perceptible, il faut injecter des spasmolytiques et des antibiotiques.

Attendre 10 minutes à un quart d'heure et reprendre les pressions digitales. Si la situation n'évolue pas, la césarienne s'impose. Toutefois, pour des animaux de faible valeur, on peut décider d'attendre une douzaine d'heure avant l'abattage de nécessité (à remarquer : l'animal n'est pas consommable s'il a reçu une injection d'antibiotique).

Il faut insister sur le fait qu'il ne faut pas vouloir engager un agneau si le col n'est pas encore suffisamment dilaté (une dizaine de cm de diamètre), cela peut provoquer la mort de la brebis dans les heures ou les jours qui suivent (hémorragies, lacérations qui s'infectent rapidement).

Une antibiothérapie préventive est toujours conseillée lors de longues manipulations à l'agnelage, elle peut se faire sous la forme d'une pénicilline retard bien dosée.

Soins à donner à l'agneau nouveau-né.

Réanimation.

Souvent l'agneau qui vient de naître, tout en étant normalement constitué, paraît sans vie. Dans ce cas, le cœur bat et tout ce qu'il faut c'est déclencher la première respiration.

La première chose à faire est de dégager les voies respiratoires des membranes placentaires. La pharmacie vétérinaire était bien pourvue en substances stimulatrices de la respiration (quelques gouttes sur la langue suffisant pour faire apparaître le premier souffle), mais en Belgique ce type de produit ne semble plus commercialisé.

Souffler dans la bouche, chatouiller les narines ou l'intérieur des oreilles avec une paille, verser de l'eau froide sur la tête ou dans une oreille permettent souvent de stimuler ce réflexe. Mais la technique la plus efficace consiste à faire tourner à bout de bras l'agneau plusieurs fois en le maintenant par les postérieurs tête en bas : cela augmente l'apport vers le cerveau de sang riche en CO₂, ce qui stimule les centres respiratoires et a l'avantage de permettre l'évacuation du liquide que l'agneau a pu

accumuler au niveau de ses voies respiratoires.

Cordon ombilical.

En général le cordon se rompt de lui-même. On le désinfecte (solution iodée, bombe antibiotique ou antiseptique) et lorsqu'il est trop long, on le sectionne à 10-15 cm (pas moins afin d'éviter les infections). Une section nette avec un instrument tranchant peut parfois provoquer des saignements, il faut donc toujours prévoir un fil non tressé stérile pour faire une ligature.

L'étirement du cordon, quant à lui, provoque une hémostase par rétraction des vaisseaux ombilicaux. Un cordon trop court ne sera pas aussi efficace pour empêcher l'envahissement par des germes; dans ce cas une ligature peut aider à faire barrière.

Parfois il arrive que le cordon se casse à sa base au niveau de l'abdomen lorsque l'on a tiré de façon brutale sur l'agneau lors de sa sortie (cas plus fréquent chez le poulain).

Il faut alors juguler l'hémorragie éventuelle en comprimant fortement et en plaçant un point de suture sur la cicatrice ombilicale. Il faut la suturer même s'il n'y a pas hémorragie lorsqu'elle est béante afin d'éviter une contamination par des germes.

Séchage et chaleur.

L'idéal est de laisser à la mère le soin de sécher l'agneau en le léchant car cela permet de renforcer les liens entre eux. Dans certains cas, la brebis n'est pas très efficace et si la température ambiante est basse, on peut aider au séchage en frictionnant l'agneau avec de la paille propre; cela donne de la vigueur à bien des agneaux apathiques et tremblants.

Adoption et prise du colostrum.

Il faut s'assurer que la brebis reste en place et n'a pas un comportement agressif envers l'agneau quand celui-ci veut aller téter. Si c'est le cas, il faut s'assurer de l'intégrité du pis. Celui-ci peut être douloureux au début et il est alors conseillé de traire la brebis et d'administrer le colostrum à l'agneau à l'aide d'un biberon.

L'agneau peut être faible et vite fatigué s'il ne trouve pas le chemin de la mamelle assez rapidement; on peut l'aider en tenant la brebis immobile et en le guidant, tâche qui n'est pas toujours aisée ! Au début, il faut éviter de se précipiter et observer la scène de loin (ou mieux, caché) car parfois votre présence peut inhiber une brebis un peu farouche.

Un jeune trop faible ne cherchant toujours pas à téter ou ayant abandonné ses essais infructueux au bout d'une heure ou deux (maximum 6 heures) doit recevoir un biberon, voire être sondé afin de recevoir son colostrum.

